

de Fornoue fut le théâtre d'une bataille sanglante (1). Le cardinal de Lyon, revêtu de son surplis, coiffé de sa mitre et la croix à la main, resta constamment auprès du roi sans éprouver le moindre accident (2), condamnant, dans toute la sincérité de son cœur, la conduite des ecclésiastiques qui, ce jour-là, ceints d'une épée et couverts d'une cuirasse, avaient porté les armes contre les ennemis. Le matin, avant la bataille, le roi avait entendu la messe qui fut dite dans un grand pavillon, sans doute par le cardinal de Lyon, puisque les autres prélats avaient pris le costume militaire (3).

Voici en quels termes Charles VIII fit part de cette glo-

(1) « Ce que les Italiens disent qu'en la bataille de Fornoue, le cheval du roy Charles se déchargea à ruades et pennades des ennemys qui le pressoient, qu'il étoit perdu sans cela, ce fut un grand coup de hazard s'il est vray ... » Montaigne, *Essais*, I, 48. — Suivant D. Pierre de Saint Romuald, ce cheval (qui se nommait *Savoie*) avait vingt-neuf ans. Un poète savoisien, Bernard Caussel, l'a loué dans son *Eucharisticon* à Samuel Guichenon. (Pièces limin. de l'*Hist. de Bresse*).

(2) « Portasi la mitra in capo et il rochetto in dorso, pieno di molta confidenza, prese in mano la croce senza partirsi mai dal fianco di Carlo; et fugli in cio tanto favorevole la fortuna, che passando per le squadre de' nemici, a salvamento sene ritornanero in Francia... » Garimberto, *Prima parte delle vite di tutti i cardinali passati*; in Vinegia; 1567, in-4°. — Sponde remarque qu'aucun écrivain français n'a rapporté ce fait avant l'historien que nous venons de citer. Frizon, qui n'est en cela que l'écho de Garimberto, fait observer, dans sa *Gallia purpurata*, que si le cardinal d'Espinau accompagna Charles VIII à la conquête de Naples, au moins il ne commit pas la faute de plusieurs prélats qui se revêtirent d'armes de guerre; puis il rapporte, d'après Matthieu Paris, l'anecdote connue de Richard-Cœur-de-Lion qui, ayant fait prisonnier Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, envoya sa cotte d'armes au Pape. — Les auteurs du *Gallia christiana* (II, 845) excusent la prise d'armes des ecclésiastiques à Fornoue, en disant que c'était *ob summum periculum*, voyez encore Aubery, *Hist. des Cardinaux*, p. 567, et Cardella, *Memorie de' Cardinali* II, 237; le P. Berthier, *Hist. de l'Église gall.*, année 1495.

(3) *Mer des Hyst.* fol. clxxvij. édition de 1506.